



L'invité

GIUSEPPE UGAZIO
TITULAIRE DE LA CHAIRE
PHILANTHROPIE
COMPORTEMENTALE DE
L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Philanthropie: améliorer la culture des données

Ce siècle est axé sur les données, dont le volume augmente chaque jour de manière exponentielle. La numérisation croissante de tous les domaines de l'activité humaine entraîne un impact de plus en plus important sur la vie quotidienne. La philanthropie n'en réchappe pas, en Suisse comme ailleurs.

D'après les données disponibles, la philanthropie représente un marché mondial de 2300 milliards de dollars; en Suisse en 2020, cela correspondrait à 0,09% du produit intérieur brut. Avec plus de 13 500 fondations en Suisse, la question se pose de savoir d'une part, comment ces fondations – dont la taille varie en dotations et en personnel – utilisent les données pour devenir plus efficaces et avoir davantage d'impact, et d'autre part, de comprendre pourquoi et comment les philanthropes donnent.

Ces éléments, souvent de qualité inégale, sont pourtant indispensables pour pouvoir obtenir une image juste de ce que représente la philanthropie aujourd'hui. La culture des données se développe mais est encore insuffisante.

Pourtant, dans un secteur où l'émotionnel peut jouer un rôle important, ces informations permettent d'objec-

tiver et d'obtenir une compréhension plus fine. L'accès aux données est également essentiel dans les formations car ce sont sur ces savoirs que les participants vont s'appuyer pour fonder leur vision de la philanthropie. Les formations continues universitaires en philanthropie et en sciences des données de l'Université de Genève sont d'ailleurs très sollicitées. Pour cette raison, par exemple, dans le cas du DAS en philanthropie stratégique et opérationnelle de cette université, la technologie occupe une place prépondérante.

Les données permettent aux organisations philanthropiques de mieux comprendre les besoins de leurs bénéficiaires, de mettre en œuvre des interventions plus efficaces et d'améliorer l'évaluation de l'impact. Selon une étude (Bixler et al., 2008), «le rôle des données dans la philanthropie est triple: les données pour informer, les données pour l'apprentissage social et les données pour l'émergence. Au sein de ces trois grandes fonctions, [il existe] cinq points

Le sujet des données et de l'intelligence artificielle gagnerait à être plus souvent à l'agenda des fondations

de contact où les données peuvent fournir des perspectives pour la prise de décision philanthropique: l'identification des besoins, les programmes de financement, la recherche de fonds, l'évaluation et l'apprentissage, et la mesure de l'impact communautaire».

Les organisations philanthropiques ont tout à gagner à utiliser des stratégies fondées sur les données, à condition qu'elles puissent les mettre en place. Il existe une demande croissante de données ouvertes, fiables et comparables sur les dons philanthropiques, notamment à cause du manque de transparence dans le secteur. Une étude menée

par StiftungSchweiz sur les dons philanthropiques suisses à l'international est parue en 2021; seul un tout petit pourcentage des fondations approchées a pu donner des chiffres. Il ne faut pas forcément y voir de la malveillance car il peut également s'agir d'un manque de ressources ou de connaissances.

C'est ici l'illustration de l'importance de l'interprétation des données, des risques éventuels de biais dans les algorithmes et les données. Cependant, nous constatons que les organisations philanthropiques sont assez réticentes à mettre leurs données à disposition et, plus inquiétant, à adopter des formes minimales de numérisation. Par exemple, au-delà des données, seules 30% des organisations philanthropiques en Suisse ont un site web.

Impact de l'intelligence artificielle

Cette situation est particulièrement problématique car la qualité de toute contribution que la numérisation pourrait apporter aux opérations des organisations philanthropiques dépendra de la qualité des données utilisées.

A ce jour, cette qualité est très faible. La mise en place de systèmes numériques requiert une analyse des besoins, une connaissance des utilisateurs et une installation efficace. Puis, une fois le système en place, l'enregistrement systématique des données peut s'avérer compliqué, sans parler de l'analyse des données.

A mesure que l'infrastructure technologique se développe, notamment avec des outils innovants et sophistiqués basés sur l'intelligence artificielle (IA), et que le coût des technologies diminue, la philanthropie devrait trouver des avantages à utiliser les données pour promouvoir le bien commun et le changement durable.

Le sujet des données et de l'impact de l'intelligence artificielle, avec ses risques et opportunités, gagnerait à être plus souvent à l'agenda des réunions, des conseils et des fondations car il s'agit d'un enjeu stratégique pour la pérennité des acteurs.

En s'intéressant aux processus de numérisation, les organisations philan-

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 14
Surface: 40'012 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 87442072
Coupure Page: 2/2

thropiques peuvent également jouer un rôle important dans la sensibilisation et la préparation à l'une des menaces pressantes pour la société contemporaine: la cybersécurité. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'un tout nouveau centre de cybersécurité humanitaire à Genève a été créé, avec comme objectif d'accompagner ces acteurs sur le long terme. ■